

DON JUAN

D'après Don Juan

de Michel De Ghelderode

Mise en scène

Simon Pitaqaj



Une création de la Compagnie Liria

En résidence au THEATRE LA REINE BLANCHE

Mirela Dhrami

DISTRIBUTION

Mise en scène

Simon Pitaqaj

Avec

Ambre Gollut

Palina Kotsiashava

Benoit Lavoisier

Yan-Yvon Pennec

Images

Mirela Dhrami

Hervé Pêrdriel

Lumière

Rudy Frigsch

Costume

Mathilde Bost

Vjollca Bega

Robe poupée

Hanna Sojċdin

Masque

Mirela Dhrami

Stagiaire mise en scène

Sarah Blumenfeld



Compagnie LIRIA

- Villa mais d'ici - 77, rue des cités - 93300 Aubervilliers

Tel : 01 / 06 63 94 93 65 compagnieliria@yahoo.fr

Soutenue par la ville de l'Île-Saint-Denis (93), Théâtre de la Reine Blanche, Picolo théâtre.

Note d'intention

Michel de Ghelderode ne nous parle pas de Don Juan, mais de son mythe. Il ne s'agit pas d'un homme séducteur, mais d'une légende qui circule, d'un récit qui n'a jamais existé auquel des personnages s'identifient.

Il s'agit d'une représentation. D'acteurs qui veulent vivre une légende. Du théâtre dans le théâtre. D'un combat entre illusion et réalité. Entre vrai et faux.

Chacun se trouve affublé d'un personnage qui représente son idéal ou l'image de ses fantasmes. Ici, un homme, René, revêt le masque de Don Juan, un autre porte celui du baron Théodore, et il y a cette femme qui se cache derrière le masque d'Olympia, image de l'amour et de la séduction.

Ces masques ne sont en réalité que des ponts, des véhicules qui nous transportent d'un lieu à un autre. Chaque représentation est vécue comme un voyage, un voyage en soi pour les comédiens, un voyage pour se dépasser. Un voyage entre le mythe et notre propre mythe, entre théâtre de convention et modernité, entre la fausse image de l'amour et celui que l'on vit réellement. A travers ce voyage, l'artifice, les masques se brisent. En découvrant l'oil bleu invisible, l'Eros.

C'est en cela que le rapport de Ghelderode aux masques est intéressant. Il confronte l'acteur au dépassement de lui-même. Il remet en question ce qui est conventionnel, ce qui permet à l'acteur de laisser éclater les rayons du soleil cacher au fond de son âme. C'est en cela qu'il s'agit bien du théâtre de la cruauté, car en brisant la barrière qu'ils ont en eux, les comédiens/personnage laissent apparaître l'image de l'Amour, de l'Eros, ils se mettent à découvert. Du désir et de l'amour pour l'idée de la femme, on arrive à l'amour pur pour la femme.

En cassant les images figées, les acteurs voient leurs propres reflets, leurs tragédies. Ils cherchent à se libérer des conventions pour enfin agir nue et vrai. C'est ainsi que doit travailler un acteur authentique. Car il s'agit bien d'enlever ce masque que l'on s'est inventé pour se découvrir soi-même, découvrir son propre mythe.



Photos Mirela Dhrami

Mirela Dhrami, Plasticienne

La peinture de Mirela Dhrami constitue l'un des piliers de la pièce. Au fur et à mesure du travail, elle s'est imposée comme l'image d'Olympia, et a donné la couleur à la scénographie et aux costumes.

... Olympia... la Beauté éternelle... Mais comment définir le Beau ?

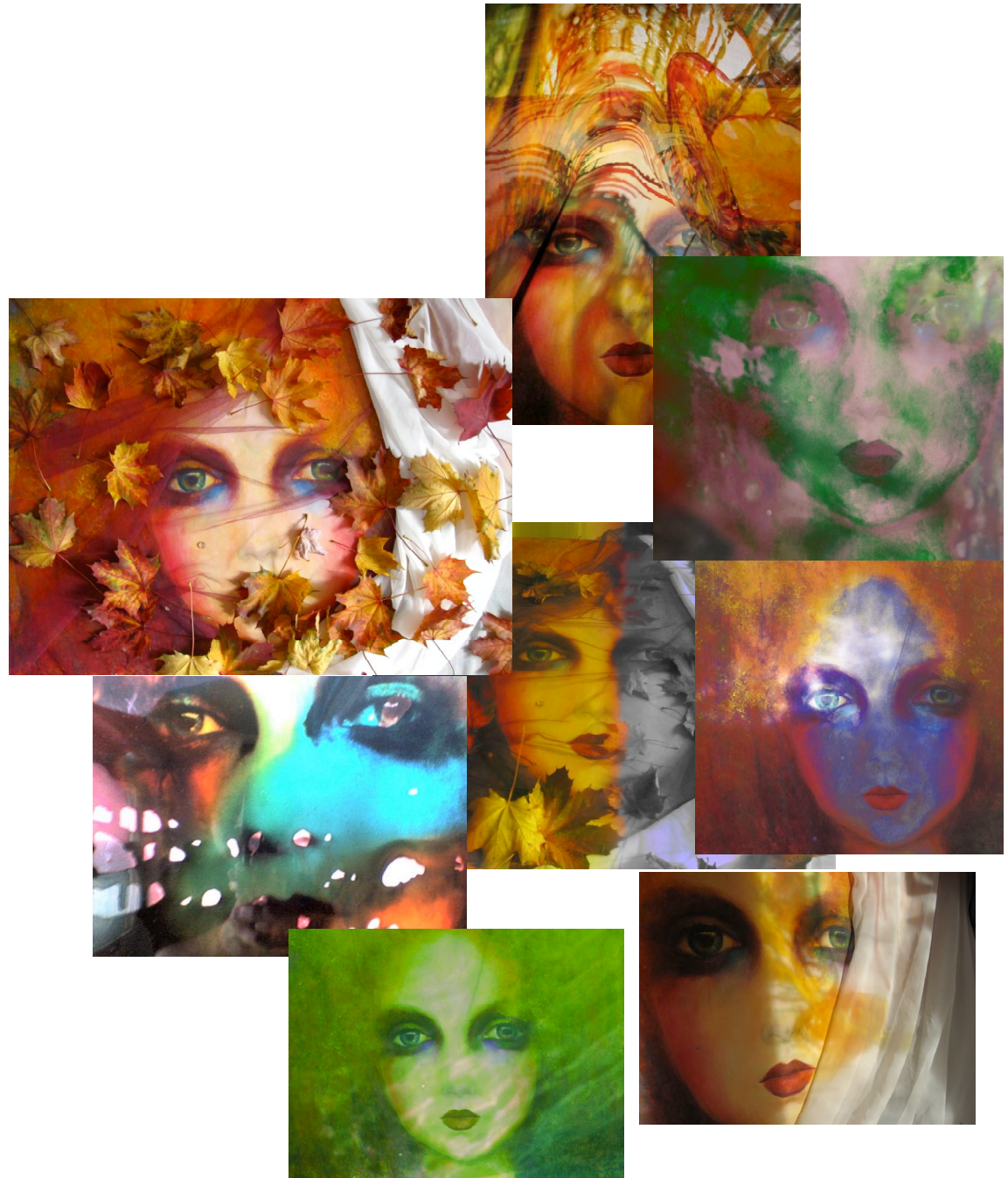
Pour Platon, le beau, c'est une jument, une marmite, une pomme... Mais chez Ghelderode, il en est tout autrement. Il nous propose la Femme comme image de la Beauté.

Cette proposition nous amène à réfléchir sur l'image de la femme actuelle. Et ce qui nous saute aux yeux, c'est l'image que la société nous vend, celle que l'on retrouve au cinéma, dans la mode, les photographies des magazines, ou bien à la télévision. Et quelle est cette femme ? Un visage de poupée, lisse et parfait, aux traits faits sur mesure...

Quelque soit son origine et sa couleur de peau, la femme d'aujourd'hui doit répondre à ces critères de perfection. L'image que nous vend la société actuelle est très loin d'un idéal de diversité !

C'est ainsi que l'image d'Olympia se retrouve partout sur la scène, poupées si parfaites et si lisses qu'elles finissent par devenir le symbole sacré de la madone.

La technique et le concept de « peinture mobile », inventés et développés par M. Dhrami, nous a permis d'obtenir avec la même image de femme, plusieurs formes d'images différentes... Etre la même... sans l'être tout à fait... Illustrant ainsi ce double tranchant qui est le coeur même du spectacle.



Hervé Perdriel, Photographe, Vidéaste

Parallèlement aux images de M. Dhrami, nous avons travaillé à composer des corps de femmes évoquant le désir. Hervé Perdriel a réalisé des compositions d'images qui sont devenues un langage, une écriture à part entière, aussi importante que le texte lui-même.

... Des images de femmes évoquant le désir... Comment le traiter ? Quel support utiliser ? Quels corps évoquent le désir chez un homme ou une femme du XXIème siècle ? Gras, minces, musclés... ? Quel rapport avons-nous avec notre corps et son image ? Comment les relations s'établissent-elles entre les corps ?

L'Internet nous est apparu comme l'outil le plus propice à notre recherche. A partir de photographies glanées sur Facebook et autres, nous avons sélectionné les images utilisées par les internautes. Et nous avons constaté que la plupart des images étaient des mises en scène de parties du corps.

De même, nous avons sélectionné des bouts de corps, visages, lèvres, yeux, jambes, entremêlant les corps. Comme s'il s'agissait de morceaux de viande, nous avons pris les bouts les plus appropriés à notre goût, selon notre humeur, notre envie du jour... des moments furtifs... des éclipses... comme si on zappait sur un écran de télévision ou une touche d'ordinateur, résultat d'une impulsion momentanée.

Ainsi les travaux de M. Dhrami et H. Perdriel avancent ensembles, se croisent, se rencontrent, se contredisent. Projetés furtivement sur un écran, ils touchent le jeu des acteurs, les dialogues de Ghelderode et la musique.



« Echapper à soi », voilà une des hantises les plus constantes de l'univers de notre auteur ».

L'échange de personnalité est l'idéal vers quoi tendent tous les personnages de Ghelderode. Les premières pièces tournent tout entières autour de ce problème.

Quand Diamotoruscant demande à Faust pourquoi il quitta sa chambre et ses études, celui-ci répond: « *Las de moi-même, las de mon temps... L'ennui, la pluie, la bêtise, le besoin d'être autre chose et....* »

Puis Don Juan monologue devant ce qu'il suppose être le cadavre d'Olympia:

*« Au fait, est-ce la beauté que je venais chercher dans ce temple du facile désir(...) Je cherchais une diversion (...) Il fallait que je me délassasse de moi-même (...) Moi...Don Juan, excédé de ma personnalité si vaste, si tourmentée, tressaillant d'atavismes, je me dis: **tu n'es pas Don Juan...** pour te distraire, tu vas essayer de l'être, et de faire croire que tu l'es!... »*

Il faut également citer le début du conte *Sortilèges* où le narrateur, l'alter ego de Ghelderode, explique pourquoi il fuit vers la mer:

« Je ne fuyais que moi-même. Il arrive à chacun d'être une fois excédé de soi, de sa propre face rencontrée dans un miroir. Minute dangereuse, car tant est limpide le miroir et glacial ce visage révélé, qu'il devient temps de fuir; c'est qu'elle peut détonner, cette minute culminante, et faire voler en éclats le miroir et la tête humaine qu'il contient. »

Ghelderode n'a pas caché que cette hantise n'est pas seulement celle de ses personnages, en montrant les portraits de lui-même qui ornaient son intérieur. « *Là je me trouve devant un miroir, un miroir prodigieux, où je cherche à me découvrir, sans désirer ma connaître pour autant* ».

Certes, à chaque instant, par l'œuvre d'art, par la transposition de l'art à chaque instant. C'est bien la raison profonde de l'art, c'est qu'il nous permet d'échapper à l'obsession de soi, sans quoi ce serait une sorte de d'auto-destruction ».



Ghelderode, une seconde vie

Don Juan est une œuvre que Michel de Ghelderode considère comme son autobiographie. « tant mieux si *Don Juan* vous amuse. Le plus drôle, c'est que le personnage, les lieux, les comparses, tout cela exista voici dix ans..! Pardonnez-moi d'avoir mis tant d'amertume et de ricanement dans ces pages autobiographiques.. Ce miroir m'était nécessaire »!

On y retrouve les réflexions qu'il a développées tout au long de sa vie, tant sur le plan personnel qu'artistique : sur le mythe, la mort, les femmes, la beauté, l'amour, la religion, le théâtre... On y retrouve également ses considérations sur les rapports de l'artiste à son art, qui pour lui devrait être « l'art vrai, non seulement une passion, mais une passion religieuse du terme avec outrages, montée en calvaire et couronnement d'épines. Que le secret de l'art soit la cruauté ».

Comme Don Juan, Ghelderode souhaite se bâtir une légende plutôt qu'une carrière. Et l'art, pour lui, est une façon de fuir la réalité, pour mieux la retrouver, fuir la vie pour une seconde vie: « L'art représente un moyen de fuir les réalités sociales tellement décevantes, d'esquiver le sentiment de sa propre insuffisance et, plus fondamentalement encore, celui de sa condition mortelle. L'art permet à l'artiste véritable de se projeter hors du temps et du monde et de substituer à l'existence courante, l'imposée, une existence seconde, la véritable, qui double la platitude et les misères quotidiennes ».

La pièce est le miroir qui est tendu enfin à nos propres peurs: peur du présent, peur de l'avenir, peur de la vieillesse qui reflète la mort, peur de aimer, peur de la quête : « J'ai plutôt peur de mourir mal, sur une vie incomplète, inachevée, et peut-être laissée en désordre. La mort ne m'effraie pas à la condition que je sois en règle avec moi-même, je dis bien moi-même. Nous avons tous un cycle à accomplir, une destinée et souvent nous trichons par lâcheté, par paresse aussi par manque de foi, parce qu'on cesse parfois de croire à son destin ».

Le dernier Ghelderode confirme que l'agressivité et la fuite dans le rêve qui caractérisent son comportement social n'étaient au fond que des réactions destinées à masquer et à rendre supportable un sentiment obsessionnel d'être privé **d'amour**, greffé sur un grave complexe **d'infériorité**



Photos Mirela Dhrami

Metteur en scène

Simon Pitaqaj

Formé à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova (selon la méthode K.Stanislavski).

Il poursuit sa formation à la fois en tant que comédien et metteur en scène avec Anatoli Vassiliev. Il suit des stages avec Oleg Koudriachov, Simon Abkarian, Alain Gainsburger.

Il met en scène deux versions *Un pour la route d'Harold Pinter*. Ensuite il monte *Les Emigrés de Slawomir Mrozek*, *Jack* d'après des textes d'Alphonse Daudet et enfin en 2010 *Don Juan* d'après Michel de Ghelderode.

Un travail de mise en espace a été fait autour de *Shîrine endormie* de Miguel Angel Sevilla. Simon Pitaqaj a aussi effectué des recherches autour de l'œuvre d'Alexandre Ostrovski, *Don*, *Mecènes adoreurs et innocent coupable* et *Les carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski.

Egalement comédien, il a joué dans :

- *l'impromptu de Versailles* de Molière mis en scène par Anatoli Vassiliev
- *Phédre* de Platon-maguerite mis en scène par Philippe Cotten sous la direction de A.Vassiliev.
- *La surprise de l'amour* de Mariveaux mise en scène Marion Delplancke et David Jauzion-Graverolles,
- *La cité utopique* écrit par la compagnie Méliadès.
- *Le vrai faux des gitans* de et mise en scène par Nikson Pitaqaj.

En 2004, il a créé le premier festival de culture Albanaise en France, avec une deuxième édition en 2005.
(Evènement culturel Albanais)

En 2008 il a créé la compagnie LIRIA

Les Comédiens

BENOIT LAVOISIER

Il commence ses études théâtrales avec T. Spychalski (assistant de J.Grotowski) à Montréal. Ensuite c'est à Paris à l'école du Passage avec N. Arestrup qu'il poursuit sa formation d'acteur. Il continue de se former avec C. Rist et M.Zammit. A.Vassiliev, et Y. Oida, Avec le metteur en scène M. Bucciarelli il joue alors plusieurs spectacles comme *Le journal d'un fou* de N. Gogol, *L'impromptu de Versailles* de Molière, *Diptyque* de Tsvetaeva. Il joue *Mozart et Salieri* de A. Pouchkine, mis en scène par M. Zviguilsky, *Van Gogh* mis en scène par C. Thibaut. *Les péripéties* d'Ivan Andreivitch de F.Dostoïevski mis en scène par T. Guillaumin, *Iphigénie* de J. Racine mis en scène par O. Teillaud, *Escorial* de M. de Ghelderode mis en scène par O. Roig, et *La conversion d'Alceste* de Courteline mis en scène par M. Filliez.

Ambre Gollut

Elle suit une première formation à L'Atelier d'expression théâtral Radka Riaskova (qui travaille selon la méthode Stanislavski) Elle participe ensuite à différents stages d'Actors Studio, dispensés par John Strasberg, puis par Andréas Voutsinas. Après ces années d'études elle se lance sur scène, elle joue tout d'abord dans *La descente d'Orphée* de Tennessee Williams dirigé par Radka Riaskova, *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen, *Les trois sœurs*, *Le Pigeon* de Anton Tchekhov, *Avec ou sans couleurs* écrit et mise en scène par Nikson Pitaqaj, *Fantasme* de Paul Abergel mis en scène par Jean christophe Martinez. *Project 30* mis en scène par Kena Cuesta du théâtre interactif. *Shirine endormie* de Miguel Sevilla mise en espace par Simon Pitaqaj, et enfin *L'ancre jambes* écrit et mis en scène par Lyes Idres.

Yann-Yvon Pennec

Il se forme au Cours d'art dramatique de V. Nordey. Il suit ensuite divers stages, notamment avec C. Merlin, F. Lamotte et M.Adadj. Il joue *le cabaret Le Vrai Faux Mariage*. puis *le Guide du broutard* écrit et mis en scène par É. Antoine, *Jeux d'Aiguilles* de S.Wannous mis en scène par D. de Boutrey, *Blanche Neige* de R. Walser mis en scène par C.Merlin, *Un pour la Route* de H. Pinter mis en scène par S.Pitaqaj, *Les Inhabitants* d'après B.Casares mis en scène par C. Towle. *Nosferatu* d'après B.Stocker mis en scène par S.Veliz. *Croisades* de M. Azama mis en scène par V. Nordey. Il joue aussi au cinéma dans *La vénus noire*, de A.Kechiche, *The book* de Janis Skulme. Et *Welcom Too Plechti* de E. Dahmani

Palina KOTSIASHAVA

Elle est formée à l'université de Biélorussie de la Culture et des Arts et parallèlement à L'école de Théâtre N°136. Elle apprend à danser le tango Argentin, et divers danses de salons à l'école de musique d'Aladov. Ensuite elle suit un Stage au Théâtre du Soleil, avec Ariane Mnouchkine. Elle rentre au conservatoire et joue au Théâtre National Biélorusse où elle joue, entre autre, *Docteur Aibolit*, *Cendrillon*, *Ici les crépuscules sont calmes* mis en scène par S. Kavalchik. Puis elle vient finir ses études à Paris et joue avec la compagnie Le Vélo Volé Avec eux, elle joue *Les Héros sont fatigués* et *Portrait de Dorian Gray* mis en scène par F.Ha Van. Elle joue aussi avec la compagnie La Planète Vivante elle sera dans des pièces tels que *L'Ours* de Tchekhov, *A la Recherche du Bonheur* de Rosov mis en scène par A.Zabolotnikov et enfin *Don Juan* de Molière mis en scène par V.Moroz



Compagnie LIRIA

- Villa mais d'ici - 77, rue des cités - 93300 Aubervilliers
Tel : 01 48 09 34 90 / 06 63 94 93 65 compagnieliria@yahoo.fr

Une production Théâtre de la Reine Blanche et la compagnie Liria

soutenue par la ville de l'Île-Saint-Denis (93), la villa mais d'ici, Picolo Théâtre.

